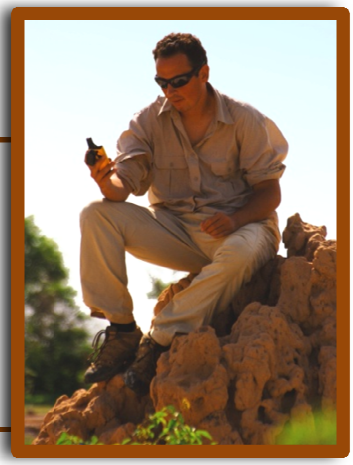

Jean-Patrick est un jeune biologiste français qui travaille pour l'Association de Sauvegarde des Girafes du Niger. Il étudie depuis 2007, le déplacement, la génétique des Girafes du Niger. Jean-Patrick réalise également le recensement annuel des Girafes depuis 2005. Ces recensements se réalisent, entre autres, en collaboration avec le gouvernement.

Frédéric Houssaye (CERZA Zoo): Bonjour Jean-Patrick ! Tu réalises le recensement des Girafes depuis quelques années, quelle est l'évolution de la population ?

Jean-Patrick Suraud (ASGN): Bonjour Frédéric. La population des Girafes du Niger explose littéralement. Rendez-vous compte, la population des Girafes du Niger est passée de 50 à aujourd'hui 200 individus en seulement 12 ans. Il n'existe aucune autre population de Girafes sauvages au monde qui ait un tel taux de croissance. Ce taux d'accroissement annuel exceptionnel de 12% s'explique surtout par l'absence de prédateurs et l'arrêt quasi total du braconnage. Malheureusement cette situation risque de ne pas durer longtemps. En effet, dans une région à forte densité humaine, la destruction de l'habitat est une menace à très court terme pour la survie des Girafes. La mobilité accrue des Girafes enregistrée en 2007 et 2008 confirme que le milieu arrive à saturation.

Frédéric Houssaye: Tes études consistent également à étudier le déplacement des Girafes vers leurs zones de migration. Quelles sont tes premières remarques à ce sujet ?

Jean-Patrick Suraud: Si on compare les données relevées en 2007-2008 à celles relevées de 1996 à 1998, on constate une mobilité accrue des Girafes, et des comportements exploratoires chez certains individus de parfois plusieurs centaines de kilomètres. Ceci n'est pas sans conséquences sur la survie des Girafes, car si elles sont tolérées dans la zone centrale, en revanche elles sont en grave danger si elles quittent la zone, pire si elles quittent le pays. En 2007, 2 girafes sont passées au Nigéria, au moins une a été immédiatement abattue.

J'étudie aujourd'hui le déplacement des Girafes par l'observation directe. J'ai obtenu des données très intéressantes, mais l'observation ne me permet que d'avoir une vision partielle des choses. En effet, toutes les zones ne sont pas accessibles, et le terrain est si vaste que je ne peux pas tout couvrir. Seule la pose de colliers émetteurs sur certains individus permettrait de pallier ce handicap. Malheureusement, les colliers sont très chers… J'ai tout de même bon espoir de collecter la somme nécessaire en 2009 pour réaliser cette opération déterminante.

Frédéric Houssaye: Ton travail sur la génétique doit se faire en collaboration avec un centre de recherche américain. Où en sont tes démarches ?

Jean-Patrick Suraud: Dès 2009, débutera l'étude génétique la plus complète jamais entreprise sur une population de Girafes. Il s'agit d'échantillonner par biopsie, à l'aide d'un fusil vétérinaire, tous, ou quasiment tous, les individus. Les échantillons seront ensuite analysés au centre de génétique et de conservation d'Omaha, Nébraska aux USA. Le laboratoire m'a proposé non seulement de financer les couts liés à l'analyse, mais aussi de me former afin que je puisse réaliser toutes les étapes de l'opération.

Afin d'augmenter les chances de survie des Girafes du Niger en cas de catastrophe (troubles politiques, reprise du braconnage, épidémie), il est envisagé de créer une sous population en déplaçant certains individus dans une zone protégée. Il sera alors important de choisir les meilleurs individus fondateurs, et d'éviter la consanguinité. L'étude génétique permettra, entre autres, de mieux choisir ces individus. D'autre part, grâce aux recensements, on connaît quasiment tous les individus. Grâce à l'étude génétique on pourra déterminer leur filiation. L'étude génétique permettra donc de reconstituer l'arbre généalogique complet de la population. Ceci ouvrira de nouvelles perspectives de recherche, en particulier sur la structure sociale des Girafes.

Frédéric Houssaye: Tu fais officiellement parti du groupe de spécialistes des Girafes de l'IUCN (Union International pour la Conservation de la Nature), c'est une belle récompense. Qu'est-ce que cela signifie pour toi ??

Jean-Patrick Suraud: Je suis très honoré que les membres du groupe IGWG (International Giraffe Working Group), m'aient demandé d'en faire partie. Je suis en quelque sorte le « petit jeune » du groupe car tous les autres sont vraiment des grosses pointures dans leur domaine : généticiens, responsables de programmes internationaux, etc.... Non seulement cela donne de la crédibilité à mon travail, mais c'est surtout pour moi l'occasion d'avoir des débats passionnants sur des thèmes bien précis concernant les Girafes. Ils m'aident à organiser mes recherches et à préciser mes protocoles d'étude. J'ai en plus la chance d'arriver à une période clé de la vie du groupe, car il prend de l'ampleur, se structure, créé son site Web, et d'ici peu il sera à même de porter des programmes d'études.

Frédéric Houssaye: Merci beaucoup Jean-Patrick. Bonne chance pour les prochaines étapes de tes recherches et à bientôt.

Jean-Patrick Suraud: Merci et à bientôt.